



*Union Artistique et Intellectuelle
des Cheminots Français*

Arts Cheminots

n° 11 - mai 2009



L'UAICF au pays des Incas



Directeur de la publication : Georges Wallerand

Rédacteur en chef : José Claveizolle

**Rédaction :
Georges Wallerand - José Claveizolle - Henri Girard -
Jean-Jacques Gondo - Joël Castel**

**Secrétaire de rédaction et maquettiste :
Nathalie Bayard**

**UAICF - Siège national
9 rue du Château-Landon - 75010 Paris
(CRT Paris-Est)
Tél. : 01 42 09 25 91 - SNCF : 717 192
Courriel : siegenational@uaicf.asso.fr
Site internet : www.uaicf.asso.fr**

**Arts Cheminots a été tiré à 10 000 exemplaires
par l'imprimerie Robert
22 rue Labrouste - 75015 Paris**

Dans ce numéro :

éditorial	3
échos des régions	4 à 10

Est 4

Nord 5

Ouest 6

Sud-Ouest 7

Sud-Est 8

Méditerranée 9

Services centraux 10

dossier : l'UAICF aux pays des Incas	11 à 15
---	---------

activité	17 à 18
----------	---------

Exposition de modélisme

Festival de folklore

le billet d'Henri	19
-------------------	----

activité : l'espéranto	20
------------------------	----

culture : Giorgi de Chirico	21
-----------------------------	----

portrait : Jean-Marc Daumas	22
-----------------------------	----

Profits et langues nationales

Après Shanghai en 2006, Paris en 2007, Poznan en 2008, c'est Trieste qui, cette année, accueille le congrès des cheminots espérantistes. Chaque année dans un pays différent, la Fédération internationale des cheminots espérantistes (IFEFF) rassemble des représentants de plus de vingt pays. Leur devise : **le rail relie les pays, l'espéranto les peuples.**

La construction de l'Europe et, plus largement, la mondialisation doivent logiquement répondre à cette aspiration de l'homme à supprimer le mot guerre de son vocabulaire. On devrait y parvenir si nos dirigeants inculquaient le sens de la solidarité et du partage des richesses aux citoyens dont ils ont en charge la destinée. En revanche, si la chute des frontières ne doit servir qu'à élargir le terrain de chasse des spéculateurs de tout poil, on peut craindre le pire : le repli sur soi, l'intolérance, la xénophobie, la chasse aux sorcières... et la guerre.

Dans le même temps, plus les relations internationales se développent, plus se fait sentir le besoin d'une langue commune à tous les peuples. Une langue commune ? Oui, cent fois oui, mais laquelle ? Nous y voilà ; l'anglais bien sûr si l'on se réfère à l'allocution du 17 janvier 2008 de Gordon Brown, le très *british* Premier Ministre de sa gracieuse majesté. Sans complexe, ce haut personnage annonce que son pays recrutera des « entraîneurs de maîtres » qui formeront en cinq ans 750 000 enseignants indiens ayant mission d'apprendre l'anglais à 300 millions de leurs concitoyens. Son projet pour la Chine est encore plus ambitieux puisqu'il s'agit là d'un million d'enseignants et de 400 millions d'élèves.

La boucle est bouclée. Pour accompagner la dictature rampante du profit, la soutenir, voici la dictature du langage. Il faut prendre toute la mesure de ce néocolonialisme qui jette aux orties l'identité culturelle de référence des peuples au prétexte de « casser » les difficultés liées aux barrières des langues. Il faut prendre toute la mesure du cynisme de ces adeptes d'une politique d'hégémonie linguistique appliquée à toute la planète dans le seul but de faciliter leurs affaires. Il faut surtout prendre conscience que si rien n'est fait pour s'y opposer, les multinationales imposeront dans leurs pays « d'accueil », à partir de leurs entreprises, l'usage de l'anglais, la seule langue qui vaille.

Au fait, pourquoi l'Inde et la Chine ? *Business is business*, tout de même...

Georges Wallerand

Profitoj kaj naciaj lingvoj

Post Shangai en 2006, Paris en 2007, Poznan en 2008, estas Trieste kiu, ĉijare akeptos la kongreson de la esperantistaj fervojistoj. Ĉiujare, en malsimila lando, la Internacia Federacio de la Esperantistaj Fervojistoj (IFEFF) kunigas la reprezentantojn de pli ol dudek landoj. Ilia devizo : **la relo ligas la landojn , esperanto ligas la popolojn.**

La konstruado de Eŭropo, kaj plie la mondalingo, devas logike respondi al tiu celado de la homo : forigi la vorton milito el sia vortrezoro. Oni devus sukcese atingi tion se niaj regantoj enradikigus la signifon de solidareco kaj partigo de riĉecoj al la civitanoj, kies sorton ili devas prizorgi. Male, se la falo de la landlimoj devas servi nur al la ĉasterspaco de la ĉiuspecaj spekulaciistoj, oni povas timi la plej malbonecon : la hejmorestemeco, la enmemiĝo, la netoleremo, la fremdofobio, la ĉaso de sorcistinoj... kaj la milito.

Samtempe, ju pli la internaciaj rilatoj etendiĝas, des pli la bezono de komuna lingvo prezen tiĝas al ĉiuj popoloj. Komuna lingvo ? Jes, centfoje jes, sed kiu ? Jen la demando kaj... la respondo : la angla kompreneble se oni turnas sin al la parolado de la 17a de januaro 2008 fare de Gordon Brown, la tre brita unua ministro de ŝia afabla reĝina moŝto. Sen komplekso, tiu altrangulo anoncas ke ĝia lando varbos « instruisto-instruantojn », kiuj formos en kvin jaroj 750 000 indiajn instruistojn kiuj havos por misio lernigi la anglan lingvon al 300 milionoj da siaj samcivitanoj. Lia projekto por Ĉinio estas ankoraŭ pli altigema, ĉar tie, temas pri unu miliono da instruistoj kaj 400 milionoj da lernantoj.

La buko est bukita. Por akompani la rampan diktatorecon de la profito, jen la diktatoreco de la lingvo. Necesas, preni la tutan mezuron pri tiu neokoloniigado, kiu jetas al la ortikoj la kulturan identecon propraj al ĉiuj popoloj, pretekstante « eksigi » la malfacilaĵojn ligitaj al la lingvaj barieroj. Necesas mezuri la megalomanio kaj la cinikecon de la aŭtoroj de tiu superregada politiko rilate al la internacia komunikado. Necesas ankaŭ konscii pri la fakto ke se nenio estus farita por ilin kontraŭstari, la mulnaciaj entreprenoj devigos en siaj « akceptintaj landoj », la uzadon de la angla lingvo, la nura inda lingvo.

Fakte, kial Indio kaj Ĉinio ? *Business is business*, sed tamen ...

Traduction : Pierre Robiolle

Les événements

- du 15 au 17 mai
stage de découverte
de la peinture
Metzeral
- du 22 au 24 mai
festival de musique
Wittisheim
- du 27 au 31 octobre
stage de l'orchestre
des jeunes musiciens
Nouvion-sur-Meuse

Les activités

- Arts graphiques et
plastiques
- Arts manuels
- Arts et traditions
populaires
- Botanique
- Cinéma
- Danse
- Dégustation
- Informatique
- Jeux
- Modélisme et
patrimoine
ferroviaire
- Musique
- Photo
- Théâtre
- Variétés
- Scrabble

Nouvion-sur-Meuse : l'Indépendant fête ses 80 ans

Quatre-vingts ans après sa création, le groupe musical l'Indépendant de Nouvion-sur-Meuse a encore bon pied bon œil. Malgré la diminution des effectifs cheminots, il jouit toujours d'une excellente réputation. Fort de ses 75 membres dont 65 musiciens et élèves, il se produit lors de nombreuses manifestations locales ou départementales.

Pour préparer et fêter dignement son 80e anniversaire, le 13 septembre 2009, le président Michel Droxler et le directeur Denis Gilson ont proposé de prendre en charge l'organisation du congrès musical des Ardennes avec le concours de la Fédération ardennaise. Rendez-vous est fixé à une quinzaine d'associations ardennaises et trois

étrangères, deux allemandes jumelées avec Nouvion, et une belge.

Le 12 septembre au soir, un concert sera donné en l'église de Nouvion-sur-Meuse. Le lendemain, jour anniversaire, des concerts animeront les différents quartiers de la ville d'accueil.

La conclusion de la manifestation, grandiose, se déroule

ra en fin d'après-midi par l'exécution de plusieurs morceaux joués par tous les participants, soit 600 musiciens ! La remise de cadeaux aux groupes invités et de décorations à certains musiciens clôturera la commémoration.

Roger Baretge
Secrétaire adjoint du comité.
Tél. : 03 24 57 58 44



Voulez-vous danser avec moi, ce soir ?



La danse n'est pas une discipline individuelle. Pour la pratiquer, il faut être au moins deux. Quel serait l'intérêt d'une chorégraphie où chacun évoluerait sans tenir compte de son ou de ses partenaires ?

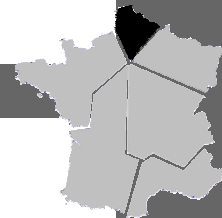
Selon les rythmes et les pas, le corps bouge, s'étire, saute, tourne, se plie et se déplie.

Mais en plus du physique, c'est le moral que l'on renforce. En effet, danser c'est aussi apprendre à travailler ensemble, être solidaire en aidant les moins doués et en apprenant des meilleurs, oser évoluer devant les autres, professeur et camarades en s'affirmant, en surmontant sa timidité et en abandonnant ses complexes. Danser, c'est aussi être humble en acceptant les remarques et les conseils, c'est persévérer pour ne jamais rester sur un échec.

Certes, plus les années passent, plus il peut sembler

difficile de reprendre une activité physique comme la danse. Mais à Studiorail'danse, les cours sont personnalisés, adaptés à chacun, progressifs. Chez nous, une heure de cours, c'est 3,50 € et beaucoup de choix : danses polynésiennes, latino-brésiliennes, rythmique, hip-hop, modern'jazz, afro-jazz.

Nathalie Bayard
Secrétaire de Studiorail'Danse
Tél. : 01 42 09 25 91
studiorail@aol.com
Studiorail'Danse
9 rue de Château-Landon
75010 Paris
<http://studiorail.uaicf.asso.fr>



Les événements

- 22 novembre 2009
Coupe d'automne
de photographie
Douai

Vlaandrail : Coups de Cœur 2008 de la Fondation Solidarité SNCF



Comité d'établissement régional. Sa vocation consiste à prôner et diffuser la culture néerlandaise afin de favoriser l'ouverture et les échanges vers les voisins du Nord et de créer des liens d'amitié entre les populations.

En plus des cours de néerlandais donnés à Lille, l'association proposera prochainement un voyage en partenariat avec la Maison du Néerlandais de Bailleul dans le Nord.

Pascal Heveraet
Président

Vlaandrail
29 rue de Tournai
2^e étage, salle « radio club »
59000 Lille
Tél. : 03 22 19 45
pascal.heveraet@wanadoo.fr

Les activités

- Arts manuels
- Bridge
- Chant choral
- Cinéma-vidéo
- Culture flamande
- Danses
- Folklore
- Informatique
- Jeux
- Modélisme et patrimoine ferroviaire
- Musique
- Peinture
- Photo
- Théâtre
- Variétés
- Scrabble

Le vendredi 12 décembre 2008, Jacques Buffière, président du Comité Solidarité régional Nord Pas-de-Calais, a remis au nom de la Fondation Solidarité SNCF dix-sept Coups de cœur pour un montant total de 34 750 euros aux associations lauréates de l'appel à projets 2008.

Un Coup de Cœur solidaire est une aide de 3 000 euros maximum destinée à soutenir

un projet associatif en faveur des jeunes en difficulté présenté par un cheminot et attribué par le Comité Solidarité régional.

Parmi les lauréats, l'association Vlaandrail, rattachée au Comité Nord de l'UAICF, a reçu un chèque de 1 000 euros pour soutenir ses cours de néerlandais destinés aux enfants de cheminots, dans le cadre du

Chorale de Méricourt : hommage à Sainte-Cécile

Dimanche 16 décembre, la chorale cheminote méricourtoise, le Chœur de rail, s'est produite lors de la messe célébrée en l'honneur de Sainte-Cécile, patronne des musiciens, en l'église Saint-Eloi d'Avion (Pas-de-Calais).

Le succès fut au rendez-vous. C'est souvent le cas et c'est encourageant.

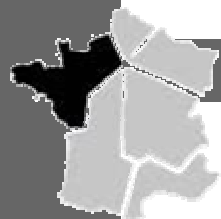
Dirigé par votre serviteur, l'ensemble se composait de plus de quarante choristes et

venait de fêter son 34^e anniversaire.

Le Chœur du rail est intégré au Cercle Art et Travail des Cheminots d'Artois (CATCA), une association créée en 1923 par des passionnés de théâtre. En plus du récital donné à Avion, la chorale s'est produite le 30 novembre dans le cadre d'un atelier « Chants de Noël » à Liévin, auquel participaient de nombreuses autres chorales puis le 7 dé-

cembre en l'église de Givenchy-en-Gohelle à l'occasion de la messe des Saints Patrons.

Christian Delplanque,
Président du Chœur du rail
Centre social et culturel
Max-Pol Fouchet Méricourt
Tél. : 03 21 40 01 65
ch.delplanque@orange.fr



Les événements

- 16 mai
Savoir-Fer
Forum regroupant toutes les associations du Havre
- 8, 9 et 10 mai
Exposition de Liberty Rail
10e anniversaire de la ligne Paris-Creil

Les activités

- Aquariophilie
- Arts graphiques
- Arts manuels
- Arts et Traditions Populaires
- Chant choral
- Cinéma vidéo
- Collections
- Danses
- Espéranto
- Informatique
- Jeux
- Modélisme
- Musique
- Philatélie
- Photographie
- Terrariophilie
- Théâtre
- Variétés

Thouars : 20ème Imag'Inatoires



« Avant la photographie, il y avait déjà... la photographie »

En 1839, la France livrait au monde l'invention de la photographie, sous la forme du daguerreotype conçu par François Arago, savant académicien. En 2009, la photographie est devenue incontournable et facile d'utilisation. Ces dernières années, les évolutions technologiques tendent à banaliser le geste du photographe grâce, entre autres, aux téléphones mobiles « photoscopes ». Pour les jeunes générations et les moins jeunes, il n'est peut-être pas

superflu de refaire la route qui, à force d'intuitions, d'observations, de recherches, de découvertes, nous a menés au niveau où nous sommes en matière de photographie.

C'est en tout cas le défi du photo rail club thouarsais et de Michel Py, du photo club d'Angers, collectionneur et restaurateur de daguerreotypes : montrer tout ce cheminement qui commence cinq siècles avant notre ère avec la description par Aristote du phénomène physique naturel appelé plus tard « camera obscura » (chambre noire).

Cet itinéraire fera l'objet de l'exposition présentée au public du 30 avril au 17 mai 2009, de 15 h à 19 h, à l'espace Jeanne d'Arc de Thouars (entrée libre).

L'exposition présentera également les œuvres récentes des membres du club et une sélection des quatre clubs voisins du Sud saumurois et Nord Deux-Sèvres.

Jean-Guy Bouchet
Président du Photo Rail Club de Thouars
portable : 06 83 31 20 07
leservice@photorail-thouars.fr

La Bretagne en Biélorussie



À l'invitation du comité exécutif régional de Smolevichi, le Cercle celtique Tud An Hent Houarn (ceux du chemin de fer) s'est déplacé en Biélorussie du 12 au 22 août 2008.

Le cercle a participé à cinq manifestations de danses, chants et musiques traditionnelles.

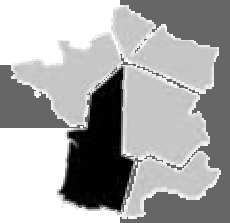
Les spectacles présentés à Minsk et aux environs de Smolevichi ont permis aux visiteurs de rencontrer un peuple chaleureux, ouvert aux autres cultures.

L'hébergement dans les familles a facilité, voire consolidé, les relations déjà établies lors du séjour à Rennes du collectif artistique de Smolevichi « De grand cœur », le bien nommé.

La découverte de lieux chargés d'histoire (la Bérézina, le village martyr d'Hatyn, la ligne Staline...) a permis aux participants de situer le rôle

primordial de la Biélorussie dans les différentes guerres et de mesurer les souffrances qu'elles ont infligées à ce peuple. Ce séjour leur aura également fait découvrir les caractéristiques sociales, économiques et culturelles du pays d'accueil. Une découverte passionnante qui incite déjà à la poursuite des relations avec le comité exécutif régional de Smolevichi et avec ses habitants.

Philippe Métayer
président du Cercle Celtique « Tud An Hent Houarn »
tahh.e-monsite.com



Agenda

- 13 juin
Harmonie
La Renaissance
Concerts
de kiosques :
♦ square Monseigneur Maillot
Paris 19^e
à 15 h 00
♦ Parc des Buttes
Chaumont
Paris 19^e
à 17 h 30

Les activités

- Aquariophilie
- Arts graphiques
- Arts manuels
- Chant choral
- Cinéma vidéo
- Collections
- Danse
- Espéranto
- Folklore
- Généalogie
- Informatique
- Modélisme
- Musique
- Philatélie
- Photographie
- Télétransmission
- Théâtre
- Variétés

Orléans : conjuguer arts plastiques et photographiques

Le groupe artistique orléanais (GAO) est composé de deux sections. Un groupe mais aussi une famille...

À la section des arts plastiques, toutes les techniques ou presque sont pratiquées : du dessin à l'aquarelle, du figuratif à l'abstrait, de la sculpture à la gravure et, bientôt, une section poterie en liaison avec le CER SNCF Pays-de-Loire.

À la section des photographes, numérique et argentique se côtoient. Les activités sont les suivantes : prises de vues en studio, expositions, concours, reportages individuels ou collectifs. À ce propos, à la suite d'un reportage de quatre « aventuriers » au Bénin, une association carita-

tive a vu le jour. Quand on parle d'ouverture et d'échanges !

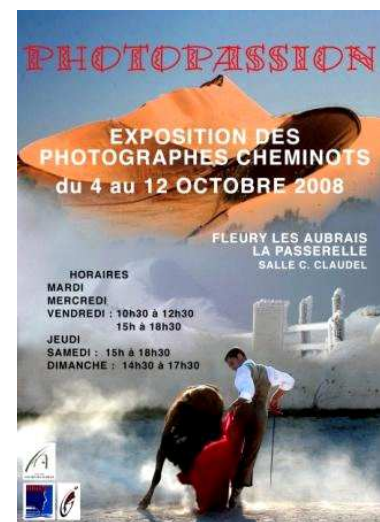
Notre groupe est mieux connu au niveau local sous l'appellation Peintres et photographes cheminots. Voilà une entité bien intégrée dans la sphère culturelle orléanaise et qui comporte une quarantaine d'adhérents, autant de personnalités, autant de talents. Le GAO développe un partenariat avec le CER mais aussi avec le service culturel de plusieurs localités de l'agglomération.

Ouverture et vitalité, certes, mais aussi convivialité, échanges et pédagogie. Les membres font en sorte de transmettre leur enthousiasme et leurs valeurs aux nou-

veaux arrivants. Une façon de prouver leur reconnaissance à ceux qui les ont précédés...

C'est ça la famille !

Jean-Bernard Bayeux
président de l'association
tél. : 02 38 73 73 32



Microfer Toulouse : la formation, une priorité



Cette année, l'informatique a le vent en poupe. L'idée, dès la rentrée 2008, de proposer des cours d'informatique structurés et progressifs pour débutants, à partir du niveau zéro, a énormément séduit. Quelques affichettes d'appel laissées aux endroits clés et le bouche à oreille ont

suffi à attirer de nombreux cheminots, actifs et retraités, jeunes ou moins jeunes, désireux de découvrir ce formidable outil qu'est l'informatique.

Une trentaine d'élèves prennent place derrière les ordinateurs de la section pour suivre très assidument les cours « débutants » ou « avancés » qui englobent la découverte et la maîtrise de l'ordinateur, l'acquisition des connaissances de base : gestion de fichiers, traitement de texte..., sans négliger l'aspect ludique et créatif

des logiciels de manipulation et de retouche d'images numériques, d'élaboration de diaporamas, etc.

Au vu des résultats, on ne peut qu'être encouragé à organiser ce type de formations, particulièrement utiles, notamment en raison du développement incessant des applications informatiques de plus en plus présentes dans la vie courante.

Francis Dupouy
portable : 06 62 54 98 09
dupouy.f@wanadoo.fr

Nevers-Vauzelles : forum national de généalogie

La section de généalogie de Varennes-Vauzelles a accueilli le 4e forum national de généalogie, à l'Hôtel du Nivernais, les 14 et 15 novembre 2008. En plus des différentes sections de généalogie de l'UAICF, le Cercle généalogique et historique Nivernais Morvan, l'association Droits à leurs origines/les pupilles de l'Etat et le centre multirégional d'archives de la SNCF, étaient aussi présents à cette manifestation.

Les conférences d'Henry Dropsy « *Recherches dans le monde de l'entreprise* », de Noëlle Renault « *Les Nourrices du Morvan* », de Daniel Barrand « *Internet et la généalogie* » et de Lise Viderman « *L'ascension sociale de la famille Ramponneau de*

Corbigny » furent très appréciées. La réussite de ce forum a une nouvelle fois prouvé qu'une des premières motivations des généalogistes réside dans le plaisir de faire des recherches de manière collective, au sein d'un groupe. Seul, on peut perdre courage, ensemble, on s'épaule.

Il est vrai qu'une des qualités requises pour pratiquer la généalogie est la persévérance. Bien placée pour le

savoir, j'ai moi-même réussi à retrouver mes ancêtres jusqu'en 1650... après 10 ans de recherches !

Les généalogistes nivernais recensent les cheminots de leur département, un travail de longue haleine effectué à partir des recensements de l'ensemble de la population. Ils contribuent aussi aux travaux du Cercle généalogique des cheminots de Paris pour la constitution d'une base de données des cheminots des anciennes compagnies du chemin de fer d'avant 1937.

Chantal Audry
Présidente de la section
Généalogie
Nevers-Vauzelles



Hôtel du Nivernais

Les activités

- Arts graphiques
- Arts manuels
- Arts et traditions populaires
- Chant choral
- Ciné-véo
- Danse
- Œnologie
- Généalogie
- Informatique
- Modélisme
- Musique
- Photo
- Théâtre
- Scrabble

Annemasse : vous avez dit collimage ?

L'UAICF d'Annemasse, dans la région de Chambéry, compte un effectif de 80 membres répartis en 10 clubs.

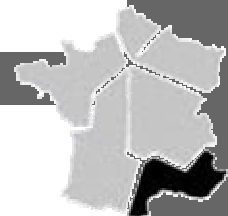
Depuis peu, le collimage ou *scrapbooking*, de l'anglais *scrap* : morceau, bout, reste et *book* : livre, a fait son apparition. C'est une forme de loisir créatif consistant à introduire des photographies dans un décor en rapport avec le thème abor-

dé, dans le but de les mettre en valeur par une présentation plus esthétique qu'un simple album photo.

Par ailleurs, Annemasse organise ponctuellement des manifestations régionales ou nationales comme les premières rencontres de musiques amplifiées.

D'autres projets sont dans les cartons : Internet, réseau LAN, modélisme... sous réserve de trouver les locaux et les bénévoles !

Pierre Ange Soriano
04 50 31 77 69
pierre-ange@aliceadsl.fr



Avignon se lance dans la peinture, pour le plaisir

Une section peinture a vu le jour à Avignon. Elle réunit aujourd'hui une dizaine d'adhérents conseillés deux heures par mois par un professeur. L'idée de cette création est née d'un stage de peinture organisé à Port-Vendres par l'UAICF en juin 2008, et soutenu par les CER PACA et Languedoc-Roussillon.

L'acte de peindre est en premier lieu une recherche de plaisir : celui de concevoir et réaliser soi-même une œuvre personnelle, celui de laisser libre cours aux capacités d'invention et d'interprétation de chacun, sans jugement ni *a priori* sur

l'image ou l'imaginaire. Autre plaisir, celui de la convivialité, la rencontre de l'autre, tellement enrichissante, tant sur le plan technique que sur le plan personnel.

Ensuite le plaisir de plonger dans un autre univers pendant quelques heures : une thérapie douce pour soigner les éventuels bleus de l'âme et du corps, pour oublier le quotidien parfois un peu trop terre à terre.

Enfin le plaisir de la curiosité, celle qui incite à tourner son regard vers le monde, ses créateurs, leurs créations.

Un beau programme. Une belle philosophie.

Nul n'en doute, après un début déjà très prometteur, la nouvelle section peinture avignonnaise, avant même d'avoir soufflé sa première bougie, ne peut que s'afficher gorgée d'enthousiasme et fourmiller d'espoirs et de projets.

Josette Lallement
Mireille Copin
Association culturelle des cheminots d'Avignon
tél. : 04 90 87 05 85
SNCF : 528 427

Les activités

- Arts Graphiques
- Arts Manuels
- Bridge
- Chorale
- Cinéma-Vidéo
- Danse
- Folklore
- Généalogie
- Informatique
- Littérature
- Modélisme
- Musique
- Photo
- Scrabble
- Théâtre
- Variétés

Sète : concours photo 2009

Le concours annuel régional était organisé à Sète les 23 et 24 janvier. Le jury était composé de membres des photo-clubs de Lattes, Fabrègues, Rivesaltes. La sélection fut difficile compte tenu de la qualité et du nombre de photos en compétition : 758 réparties en trois catégories, 241 en noir et blanc, 294 en couleur et 223 photos projetées.

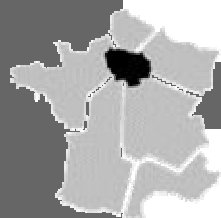
Les clichés ont été jugés sur la technique : composition, cadrage, lumière, tirage. Mais c'est le petit « plus » qui fait la différence : un œil, un regard. Tâche ingrate pour départager toutes les œuvres et

établir un classement par club. Outre les clubs de 1^{ère} série qui participent d'office au concours national, les clubs de 2^e série sélectionnés ont vu leurs efforts récompensés. Ils pourront concourir à Cahors et défendre les

couleurs de la Méditerranée. Un coup de chapeau particulier pour saluer la performance du club de Béziers qui s'est qualifié dans les trois catégories.

François Carbonel





Les événements

- Cours de formation au bridge
- Cours de formation au sein du GRAC (Groupe des Radioamateurs Cheminots) pour passer l'examen

Les activités

- Aquariophilie
- Astronomie
- Bridge
- Chant choral
- Danses
- Généalogie
- Géologie
- Modélisme
- Musique
- Télétransmissions
- Scrabble

La géologie, une science de la terre

Depuis son origine, notre planète Terre a vécu une histoire bien agitée. Elle n'est pas figée et elle ne s'est pas privée d'évoluer au fil des millénaires. Chamboulés qu'ils furent... et qu'ils seront par les séismes et le volcanisme, continents et océans ont peu à peu trouvé leur place. Les caprices de l'écorce terrestre expliquent que des montagnes aient pu jaillir d'abysses océaniques et, inversement, que d'autres aient été englouties.

Dans ce qu'on nomme les *sciences de la terre*, la géologie concerne les éléments constitutifs de notre planète. Elle étudie ses mutations passées et présentes.

En complément de la géologie, la minéralogie, comme son nom l'indique, étudie les minéraux et la paléontologie, les fossiles laissés dans les sédiments.

Le scrabble, un authentique « sport » de l'esprit

Scrabble est un mot anglais qui signifie gratter, farfouiller.

Chacun connaît au moins de nom le Scrabble classique, un jeu de lettres à deux, trois ou quatre joueurs qui consiste à former des mots entrecroisés sur une grille.

Chaque lettre a une valeur différente et les cases de couleur de la grille permettent de multiplier la valeur des lettres ou des mots. Le gagnant est

Notre club regroupe les cheminots passionnés par cette science.

En 2008 à Aurouze (Haute-Loire), ils ont trouvé des fluorines vertes, violettes et quelques octaèdres (huit faces triangulaires) et cubes, des pyromorphites et un phénomène de pseudomorphose (un minéral prend l'apparence d'un autre) de fluorines octaédriques en quartz. Tentant, non ?

Cette année, en mars, leurs recherches dans les mines de la vallée de la Senouire (Auvergne) ont donné lieu à

une récolte également très fructueuse.

Quelques règles élémentaires de sécurité cependant :

- être équipé de lunettes anti-éclats, de gants, de chaussures de sécurité et d'un casque,
- prendre garde au fond des carrières abandonnées, aux anciens puits et aux galeries de mines abandonnées,

André Fermis
Président de l'association des
Cheminots Géologues
Amateurs



celui qui cumule le plus grand nombre de points à l'issue de la partie. On connaît peut-être moins la variante *Duplicate*, un système de jeu qui fait du Scrabble une discipline de compétition en éliminant le facteur chance. À chaque donne, chaque joueur dispose des mêmes lettres que ses concurrents et se trouve confronté au même problème. Il en résulte que si, dans le Scrabble traditionnel en partie libre, un seul jeu suffit

pour quatre joueurs au plus, il en faut un par joueur en *Duplicate*.

Cette présentation, fort succincte est, par conséquent, incomplète. Pour en savoir plus et s'adonner aux joies du Scrabble sous toutes ses formes, le mieux est de rejoindre un club... et pourquoi pas le nôtre ?

Raymonde Pierre
Présidente

L'UAICF au pays des Incas

Festival international de folklore

Un peu d'histoire...

De nombreuses cultures précolombiennes se succédèrent sur le territoire actuel du Pérou, avec Cuzco pour capitale jusqu'à la civilisation Inca.

Francisco Pizarro, conquérant espagnol, conquiert la région au XVI^e siècle. Il y établit une vice-royauté.

L'indépendance fut déclarée en 1821 et devint effective en 1824. Le Pérou, aux côtés de la Bolivie, mena entre 1879 et 1883 une guerre de 4 ans contre le Chili connue sous le nom de guerre du Pacifique.

La capitale du Pérou est Lima, située sur la côte pacifique.

Source :
wikipédia

Dimanche 18 janvier, 18 h 00. Après quatorze heures de vol, notre avion atterrit à Lima... Enfin !

Andres, notre guide péruvien nous prend en charge et nous voilà tous casés dans un « microbus », comme on dit là-bas, en fait du matériel américain de récupération. Lui aussi a quelques heures de vol et ne cherchez pas la vignette du contrôle technique...

La fatigue, l'excitation du dépaysement, le décalage horaire, la chaleur moite de cette fin de journée... on est tous KO. Allons, une bonne nuit de sommeil et il n'y paraîtra plus.

Notre hôtel est situé en centre ville et quelques excursions sont au programme : le musée de l'or, Pachacamac, le site archéologique qui a servi de modèle à Hergé pour dessiner *Tintin et le temple du soleil*. Pachacamac signifie « celui qui maintient le monde » en péruvien ; c'est notre Atlas à nous, en quelque sorte. Tous les monuments que nous avons visités : la plaza de Armas, l'église San Domingo... sont d'architecture baroque des XVI^e et XVII^e siècles, style très répandu dans le pays.

Mais après la récréation, le travail. Au retour des excursions, le groupe s'entraîne dans le hall de l'hôtel sous l'amicale férule de Robert, son directeur artistique. Les répétitions s'enchaînent. Dame, il faut être au top pour le spectacle du 22 et pour les suivants, soit tous les soirs jusqu'au 25 avec un grand défilé en ville et une réception en mairie.



L'affiche du festival

A chaque représentation, c'est le succès pour nos Savoyards, un succès fou, les Péruviens se lèvent pour applaudir, on est fier. Il faut dire que, pour une fois, ce sont les Français les « exotiques » et le public apprécie leur présence. C'est à qui se fera photographe à leurs côtés.

Le Pérou est un pays pauvre et la misère était visible autour de nous, y compris dans les rues de Lima. Pourtant les difficultés de toutes sortes qui sont le lot des Péruviens ne paraissent entamer ni leur bonne humeur ni leur enthousiasme.

Ainsi, durant tout notre séjour, à chaque occasion, notamment lors des spectacles, ils nous ont exprimé leur sympathie et le plaisir qu'ils avaient de nous accueillir. C'est un souvenir très fort qui restera longtemps dans nos mémoires.

Jean-Jacques Gondo



Plaza de Armas

Robert Demarchi, directeur artistique du groupe La Savoie : « Pour rassembler les peuples, il faut d'abord rassembler les cultures »

Du 18 au 26 janvier 2009, le groupe folklorique La Savoie de Chambéry a participé au festival international de folklore à Lima au Pérou. C'est une étape de plus dans l'itinéraire du groupe qui a déjà présenté les arts et traditions de sa région dans bien des pays. La quarantaine dynamique, Robert Demarchi est le directeur artistique de cette association, sa seconde famille depuis vingt cinq ans. Il explique son rôle, ses combats, ses attentes, aux lecteurs d'Arts cheminots depuis le cadre exceptionnel de ce coin d'Amérique du Sud.

Arts Cheminots : D'abord, La Savoie au Pérou, c'est arrivé comment ?

Robert Demarchi : C'est simple. Nous avons participé l'an dernier au festival international de folklore de San José au Costa Rica. Nous y avons rencontré un représentant de la mairie de Lima présent à ce même festival et qui a, semble-t-il, apprécié notre prestation. Il nous a donc invités au Festival international de Lima et nous avons dit oui tout de suite.

A.C. : Racontez-nous votre rencontre avec la danse...

R.D. : Tout jeune, j'ai d'abord été attiré par la musique. Entre 14 et 34 ans, j'ai animé des bals comme musicien, parfois au détriment de mes études. Alors ma mère m'a proposé gentiment de choisir : les études ou la porte ! Et je me suis retrouvé ingénieur, presque par hasard...

A.C. : Pour vous retrouver ensuite à l'association folklorique La Savoie ?

R.D. : Oui, d'abord comme simple danseur, puis comme directeur artistique. La chorégraphie est difficile à maîtriser dans un groupe d'arts et de traditions populaires. C'est un équilibre à trouver entre modernité des mises en scène et respect de la tradition pour donner aux danses toute leur signification.

A.C. : Vous êtes marié, père de trois enfants, dirigeant d'une société d'ingénierie et vous assumez la charge de directeur artistique. Comment arrivez-vous à concilier tout cela ?

R.D. : Si ma femme et mes enfants ne s'intégraient pas au groupe, ce serait



Robert Demarchi, « chauffeur » de salle...



Répétitions dans le hall de l'hôtel



La télévision péruvienne



Un cours de diablo aux petits péruviens

certainement très difficile pour moi ! Par ailleurs, professionnellement je travaille énormément à l'international, ce qui me facilite les choses pour prendre contact avec les groupes folkloriques étrangers. J'essaie également de m'adapter constamment aux situations pour garantir un maximum de flexibilité et de réactivité pour le groupe et surtout au sein de ma société.

A.C. : Comment devient-on directeur artistique ?

R.D. : Cela ne s'improvise pas et, de ce point de vue, on peut déplorer le manque crucial d'une vraie formation de chorégraphe dans le domaine du folklore en France. Ce n'est pas le cas à l'étranger où beaucoup de pays disposent de structures nationales d'enseignement, financées directement par l'état. Le folklore peut être ainsi enseigné de la même manière que le modern' jazz ou la danse classique, avec professionnalisme et dans un réel esprit de capitalisation pour les générations futures. En France, le folklore est relégué dans des modèles du passé qui lui donnent parfois une image vieillotte. C'est la raison pour laquelle les arts et traditions populaires restent banalisés, voire marginalisés.

A.C. : Et pour vous ?

R.D. : Ma formation s'est faite au feeling au cours des années de pratique. La seule formation artistique que j'ai reçue était musicale, certes de haut niveau, mais pas suffisante. Il manque une vraie

formation de chorégraphe adaptée au folklore. D'ailleurs, depuis cinq ans environ, nous sollicitons l'aide d'une chorégraphe de danse moderne pour mieux gérer l'occupation de la scène et les déplacements. Autrefois, en Savoie comme dans beaucoup de régions françaises, les danses folkloriques animaient les veillées et se limitaient aux rondes. Entre les veillées et le spectacle sur scène, il y a une grosse différence : le public. Vous vous imaginez bien que si nous dansions toujours en rond, les spectateurs ne verraient que notre dos. Il a fallu évoluer et nous ouvrir au public tout en gardant l'origine des danses. Pas facile comme défi !

A.C. : Au sein de la Savoie, comment se passe le recrutement ?

R.D. : Nous avons fait un effort pour recruter des jeunes et nous y parvenons. Mais, nous avons constaté des désistements chez les 15-18 ans, liés à l'orientation scolaire et, chez les 20-22 ans, lorsqu'ils entrent dans la vie active. En revanche, s'ils sont encore chez nous à l'âge de 22 ans, ils y restent assez longtemps.

A.C. : De plus, vous devez gérer le groupe...

R.D. : C'est vrai qu'on ne peut gérer de la même façon un groupe de danseurs professionnels et un groupe de danseurs amateurs, constitué de personnes d'âges et de situations sociales très variées. Il faut s'adapter à chacun, sans pour autant oublier que la discipline est capitale pour conserver aux spectacles leur qualité, surtout à l'étranger où nous sommes forcément en concurrence - même amicale - avec des groupes professionnels. Avec des amateurs, il faut emmener tout le groupe à un haut niveau de qualité quelle que soit sa composition. Ensuite, il faut conserver son homogénéité. Le plus simple serait de faire comme les écoles de danse, recruter



des danseurs âgés de 18 à 25 ans mais ce n'est pas notre mission.

A.C. : Vous parlez de confrontation entre amateurs et professionnels. C'est un problème ?

R.D. : Au contraire, je pense que c'est intéressant car cela donne envie à nos danseurs de s'améliorer, un stimulant en quelque sorte. Comme on dit : « au royaume des aveugles, les borgnes sont rois ».

A.C. : Comment se passe la sélection des danseurs et musiciens ?

R.D. : En fait, selon la qualité et l'investissement de nos adhérents, je propose une liste au conseil d'administration qui la ratifie ou la modifie. Cela crée parfois des conflits mais toujours ont été trouvées des solutions acceptables par tous. Peut-être que mon expérience professionnelle m'aide à gérer ce type de problèmes.

A.C. : De toute évidence, le groupe rencontre un vrai succès au Pérou. A chacune de vos apparitions, les applaudissements sont nourris, les Péruviens veulent se faire prendre en photo à côté de vous, et vous avez même eu droit à une standing ovation. De quoi être fiers ?

R.D. : Pour le public péruvien, nous sommes exotiques. Certains ne connaissent de la France que des images vues à la télé et encore ! Nous participons de fait au rayonnement de la France et de l'Europe. Mais un voyage comme ça, il faut le financer et, contrairement à certaines disciplines comme le sport ou la danse classique ou moderne, nous recevons très peu d'aides. Pour compenser, nous devons nous débrouiller. Par exemple, à notre retour du Pérou, nous organiserons un week-end « boudin » que nous faisons nous-mêmes et que nous vendons de façon à gagner un peu d'argent. Sacré contraste pour une troupe qui vient de faire lever spontanément



La danse des chapeaux

ment 7 000 spectateurs en fin de spectacle dans l'un des plus importants festival d'Amérique latine ! Hélas, nous passons plus de temps à chercher de l'argent pour vivre et à communiquer l'image de notre groupe qu'à transmettre les valeurs du folklore savoyard que nous représentons.

A.C. : À voir les prestations de certains pays d'Amérique du Sud le folklore paraît avoir tant évolué qu'il s'apparente plus au spectacle qu'aux arts et traditions populaires comme nous les concevons. Est-ce bon pour le folklore ?

R.D. : Dans toute évolution, il y a du bon et du moins bon ; il faut maîtriser les changements ou, tout au moins, essayer de les canaliser. Cela dit, quand on prend l'exemple du spectacle River dance, on constate que ce groupe a indéniablement valorisé l'image du folklore irlandais. Sa médiatisation a aussi favorisé le développement du folklore dans les régions empreintes de musique celtique comme la Bretagne. Certains groupes suivent, d'autres non, c'est le choix de chacun. Aujourd'hui il faut travailler à la reconstruction d'une image et d'un avenir pour les arts traditionnels, comme en Provence, en Bretagne, dans les Landes... Reste à savoir s'il ne faut pas porter ce débat au plus haut niveau ; il se pourrait qu'à terme le devenir d'une partie de ce patrimoine culturel national qu'est le folklore en dépende.

A.C. : Pourtant, en été sur les lieux de vacances, les défilés de groupes folkloriques rassemblent des publics enthousiastes...

R.D. : Oui, mais cette activité reste un produit du terroir, vecteur de tourisme. Je souhaiterais que le folklore soit considéré plus comme un art au sens propre du terme, un art qui peut évoluer, d'où le terme « arts et traditions populaires ». Le folklore, pour rester vivant, doit conjuguer tradition et modernité.



Plaza de Armas : le Défilé



Réception à la mairie de Lima

A.C. : Que dire des costumes ? Ceux des pays d'Amérique du Sud paraissent très « modernes », comme les minijupes boliviennes, qui n'ont plus rien à voir avec la tradition populaire...

R.D. : Justement, s'adapter ce n'est pas tomber dans l'excès, aussi attirantes que soient pour le regard les jupes courtes.

A.C. : Seriez-vous prêt à moderniser ainsi le costume savoyard traditionnel ?

R.D. : Sur le fond, non ! Je dois même ajouter que, selon les critères de la Confédération française de folklore, le costume doit rester tel quel. Si nous ajoutions quelque chose, nous risquerions l'exclusion. Par contre, nous essayons d'alléger les dessous des femmes pour faciliter les changements de costumes entre les différentes danses et pour qu'elles aient moins chaud.

A.C. : Autre chose, sur les neuf groupes présents, seules les femmes de La Savoie n'étaient pas maquillées. Pourquoi ?

R.D. : Cette question m'a souvent été posée lors de nos déplacements à l'étranger. La femme française se maquille très peu : un peu les yeux, un peu les lèvres, contrairement aux étrangères, comme nous le constatons ici. Elle n'a besoin de rien pour être attrayante. En fait, le maquillage c'est une façon d'uniformiser les visages des danseuses dans les ballets internationaux. À La Savoie, nous privilégions la personnalisation des danseuses en opposition à l'uniformité des danseurs. C'est un parti pris artistique qui nous différencie des autres ballets. En matière de maquillage, nous optons uniquement pour des renforts discrets autour des yeux et un soupçon de fond de teint pour les plateaux télé.

A.C. : Merci pour les femmes françaises que j'adore ! Pensez-vous que le folklore évoluera en France ?



Mexique



Pérou



Argentine



Vénézuela

R.D. : J'en doute. À mon avis, notre Confédération manque d'ambitions et d'idées novatrices. Il faudrait que les mentalités évoluent pour que les arts et traditions populaires se modernisent sans rompre pour autant avec leurs origines. Trop de traditionalisme génère une impression de « déjà vu » et un désintérêt du public. Il y a cinq ans, à Chambéry, nous avons osé modifier les chorégraphies et faire des arrangements au grand dam de certains pour qui le folklore est un produit immuable du terroir alors qu'il devrait rester un art vivant au service du terroir.

A.C. : Mais que vous apporte la Confédération ?

R.D. : Pour le groupe, rien de concret, nous réglons simplement une cotisation qui nous facilite l'accès à certaines assurances... La quitter ne perturberait vraisemblablement pas notre activité au quotidien mais nous restons convaincus que l'union fait la force. La Confédération devrait mettre en place de vrais diplômes pour les directeurs de folklore, stimulant ainsi l'émergence d'animateurs dans les groupes. S'il est vrai qu'aujourd'hui elle limite trop son rôle à l'inventaire des institutions folkloriques françaises, demain son action peut être fédératrice et porteuse d'avenir. Ce n'est pas en partant que nous contribuerons à atteindre cet objectif.

A.C. : Pour conclure ?

R.D. : Vive le folklore ! Et rendez-vous l'an prochain au Népal et, dans deux ans, à Cuzco au Pérou. Il se trouve que les organisateurs péruviens nous ont redemandés. Génial, non ?

Propos recueillis par Jean-Jacques Gondo à Lima (Pérou)



Vos vacances d'hiver et d'été au chalet Pierre Sémard !



<http://www.oncf.asso.fr>

Bienvenue chez vous :

Entièrement rénovée, cette maison propose un confort équivalent à celui d'un hôtel 2 étoiles. Un tiers de sa capacité d'accueil est possible en gîtes. Un vaste terrain de camping avec sanitaires, totalement réhabilité, est ouvert de juin à septembre.

Situation géographique :

Le chalet est admirablement situé à 1 350 m d'altitude et à 10 km de Chamonix. Il est cerné par les Drus, l'Aiguille Verte, le glacier du Tour, les Aiguilles Rouges, face à la chaîne du Mont Blanc.

Hébergement et services :

Les chambres sont toutes équipées de douches, de WC, de téléphone. Deux d'entre elles sont adaptées aux personnes handicapées avec accès par ascenseur. Les gîtes, d'une capacité de 2, 4, 5 ou 6 personnes, disposent de toutes les commodités nécessaires. Laverie, salle de restauration, bar et divers équipements de loisirs complètent ces équipements. Des animations sont régulièrement organisées par une équipe dynamique toujours à votre écoute. Une garderie pour les enfants est assurée durant les périodes scolaires.

Activités et découvertes :

En raison de sa situation, vous y trouverez selon les saisons tous les types de loisirs propres à la montagne : excursions, sorties raquettes, ski de fond, de randonnée avec guide, cascade sur glace, ski alpin, VTT, randonnées pédestres...

Renseignements et réservations :

Madame la Directrice
Châlet Pierre Sémard
2400 chemin des
Frasserands
Montroc-le-Planet par
Argentière
74000 Chamonix

Tél. : 04 50 54 00 29
Courriel : info@chalet-hotel-psemard.com

Tarifs :

- 50,20 € à 66,90 € par jour et par personne en pension complète
- pour les groupes, devis sur demande



Pour plus d'informations :

expo2009cfce@free.fr
ou sur le site cfce.free.fr

Cheminots, adhérents
UAICF, USCF : 3 €
Enfants (10 à 16 ans) : 2 €
Gratuit pour les moins
de 10 ans accompagnés
Extérieurs adultes : 4 €



Après avoir participé aux six dernières éditions, cette fois, le Cercle Ferroviaire des Cheminots de Creil (CFCE) organisera cette importante manifestation qui se déroulera les samedi 30 et dimanche 31 mai 2009, de 10 h à 18 h, au stade Marie Curie de Nogent-sur-Oise. Cet événement coïncidera avec la célébration du 150^e anniversaire de la ligne Paris Creil par Chantilly inaugurée en mai 1859.

Spontanément, 22 associations de modélisme de l'UAICF ont répondu présent. Les clubs à vocation ferroviaire présenteront leurs réseaux, copies conformes... en plus petit, d'un site de leur région. Egalement, les visiteurs pourront admirer les autres aspects du modélisme : voitures, avions, bateaux, figurines...

Invitées à cette manifestation, plusieurs délégations de clubs cheminots européens affiliés à la Fédération Internationale des Sociétés Artistiques et Intellectuelles de Cheminots (FISAIC) présenteront leurs réalisations. Dans ce type de rencontres internationales, le « Module Junior », procédé inventé par la commission technique nationale de l'UAICF, trouve toute sa signification et tout son intérêt. Le principe : fabriquer de A à Z des modules standards de petite taille que pourront transporter facilement leurs constructeurs pour les relier à quantité d'autres. L'objectif : constituer des réseaux sans autres limites que celles imposées par l'organisateur. A titre d'exemple, l'an dernier, ce sont 47 modules fabriqués par des jeunes modélistes qui ont pu être aboutés dans la salle d'exposition de la gare Montparnasse.

Outre les associations de l'UAICF, les clubs de modélisme ferroviaire de l'Oise, d'autres des régions Nord et Ile-de-France, ainsi que des clubs locaux présenteront leurs réalisations. En plus, du fait de la suppression du « Salon de la maquette », la FFMF et les associations nationales

AFAN, AMFI, Cercle du Zéro, participeront à cette exposition.

Enfin, les associations de préservation du patrimoine et des trains touristiques seront aussi présentes. Au travers de documents anciens, d'objets ferroviaires de toutes sortes, ou encore en présentant des vidéos ou des programmes de trains touristiques, elles contribuent à la préservation de la mémoire du chemin de fer.

Ajoutons à tout cela les stands des artisans et des vendeurs professionnels, un espace réservé à une bourse aux échanges, cette onzième édition de l'expo nationale de modélisme de l'UAICF occupera la totalité des 5 000 m² qui lui ont été affectés. Elle sera sans aucun doute la plus grande exposition de modélisme de l'année et elle restera digne des éditions précédentes.



Daniel Leclerc
Président
du CFCE

Comment s'y rendre ?

stade Marie Curie
Boulevard Pierre de Coubertin
Nogent sur Oise
(à côté du Lycée)

Nîmes : festival national des Arts et Traditions Populaires



Tud an Hent Houarn



Les Cigognes d'Alsace



Les Chanteurs pyrénéens



Les Farandoleurs Cheminots Nîmois

Les Farandoleurs cheminots nîmois accueilleront le 13e festival national des arts et traditions populaires du 11 au 13 juillet 2009.

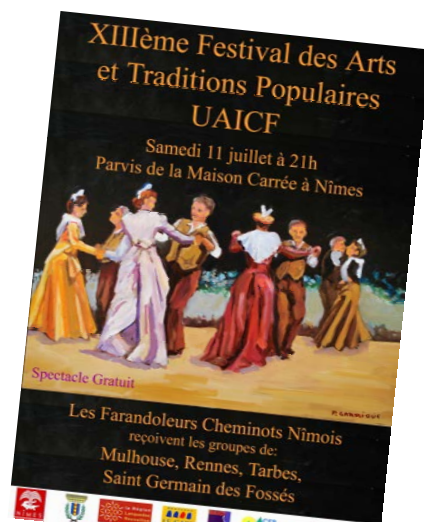
Les groupes folkloriques, tous issus du mouvement associatif des cheminots, se produiront à Nîmes et à Vers-Pont-du-Gard.

En partenariat avec la ville de Nîmes, le village de Vers-Pont-du-Gard et le CER Cheminot Languedoc-Roussillon, ce rassemblement sera placé sous le signe de la convivialité et de l'amitié. Au programme, animations dans les rues et un grand spectacle à la Maison Carrée.

Il réunira les groupes «Tud an Hent Houarn » de Rennes, « Les Cigognes d'Alsace » de Mulhouse, « Les Chadéquériaux » de Saint-Germain-des-Fossés et « Les Chanteurs Pyrénéens » de Tarbes.

Trois temps forts marqueront ce festival :

- ♦ samedi, un spectacle gratuit sera offert aux Nîmois et aux premiers estivants,



sur le parvis de la maison Carrée, au cours d'une soirée de gala ;

- ♦ dimanche, dans le village de Vers-Pont-du-Gard les accents des différents terroirs retentiront sous les emblématiques platanes ;
- ♦ lundi, une journée de détente et d'échange entre les groupes se déroulera au Mazet, dans la garrigue nîmoise, où l'association « Cheval du Clapas » nous accueillera gracieusement.

Au cours de ces trois journées, nous aurons à cœur de faire découvrir à un large public les richesses et la diversité des Arts et Traditions Populaires du monde associatif cheminot français tout en cultivant l'amitié, ciment de l'édifice UAICF.

Ce programme se terminera pour les danseurs par un repas dans la garrigue...

Jean-Claude Feybesse
Président des Farandoleurs
Cheminots Nîmois

Tél. : 04 66 84 87 77
farandoleurs@free.fr
Site :
<http://farandoleurs.free.fr>

Érudition et culture : faut pas pousser grand-mère !

Ce numéro d'*Arts cheminots* réserve une large place à un rassemblement international de danses folkloriques qui s'est récemment déroulé au Pérou.

Comme ça, pour me distraire, mais aussi me tester, par masochisme ou par bravade – allez savoir ! – je me suis lancé le défi de tenter de situer, dans ma tête et sans le recours d'aucun livre, mappemonde ou planisphère, où se trouvait très exactement ce fameux Pérou. J'étais sûr de deux choses : d'une part qu'il appartenait à l'Amérique du Sud, plutôt côté Est, et, d'autre part, que sa capitale se nommait Lima. Voilà à quoi se résumaient mes connaissances. Mais quelle était sa position géographique exacte ? Quels pays l'entouraient ? Je ne le savais point.

Vous rendez-vous compte ?

Voilà bientôt soixante années que j'ignore que le Pérou est situé entre l'équateur et le tropique du Capricorne, qu'il est entouré par cinq états (du nord au sud en tournant dans le sens des aiguilles d'une montre) : l'Équateur, la Colombie, le Brésil, la Bolivie et le Chili et

qu'il dispose d'une longue façade ouvrant sur l'océan Pacifique.

Vous vous rendez compte ?

En dépit de ce gouffre obscur dans lequel j'ai vécu, cela ne m'a pas empêché d'être un honnête citoyen, d'élever mes enfants, de réussir ma vie personnelle et professionnelle !

Vous rendez-vous compte ?

J'ai vécu dans cette ignorance pendant des lustres et, je l'avoue, sans que cela ne me gêne un seul instant ! Serais-je donc un ignare, un cancre complaisant envers ses lacunes, un de ses élèves qui auraient raté l'essentiel de sa vie par insuffisance d'érudition ?

Vous me voyez sans doute venir avec mes gros sabots, non ?

Mais si, mais si. L'exigence d'érudition parfois manifestée par certains à l'encontre de nos enfants et petits-enfants – au nom probablement de l'exemple qu'ils croient être et à l'image de ce que fut leur vie érigée en référence – m'énervent au plus haut point. Je ne dis pas qu'il ne faut

rien connaître ; j'affirme qu'on peut survivre, aimer, être un individu d'un haut sens moral, d'une générosité sans faille, réussir sa vie sans pour autant savoir que Paramaribo est la capitale du Surinam ni Asmara celle de l'Érythrée ! Et que l'annoncement des sous-préfectures et préfectures de France ne remplacera jamais l'éducation civique, le calcul, l'écriture ou la lecture et l'apprentissage des valeurs laïques.

La culture : oui. Et c'est suffisant.

L'érudition : pourquoi pas. Mais ce peut être de la suffisance.

Ah ! J'oubliais. Au Pérou, il ya des lamas⁽¹⁾.

Et qui crachent quand ils sont contrariés. Un peu comme moi.

Henri Girard

(1) Le lama est un mammifère ongulé (camélidé) plus petit que le chameau et sans bosse, qui vit dans les régions montagneuses d'Amérique du Sud, sauvage ou domestiqué (voir alpaga, guanaco, vigogne).





L'espéranto, LA langue des échanges...

Saviez-vous qu'il existe actuellement plusieurs milliers de langues de par le monde ? Et selon la bible, la diversité des langues fut imposée aux hommes par Dieu en châtiment d'avoir eu l'audace de vouloir s'élever jusqu'au ciel en construisant la tour de Babel. C'est pour ruiner cette force née de l'union qu'il décida de les diviser par les langues. Alors, si pour « rassembler les peuples, il faut d'abord rassembler les cultures », commençons donc par les unir en leur permettant de se comprendre au moyen d'une langue commune.

Quelle langue choisir alors ?

L'anglais, comme le préconise Gordon Brown dans son discours du 17 janvier 2008, qui insiste sur le fait qu'une personne ne sachant pas l'anglais ne peut avoir accès à la culture ?



Stage en Tchéquie

C'est rayer d'un bref trait de plume le passé des peuples dont la langue s'est construite tout au long des siècles. En arrivera-t-on à ce que des peuples indiens ou chinois grâce à un « forcing » très british parlent mieux l'anglais que leur propre langue, les cours étant « offerts » et subventionnés par la Grande-Bretagne ?

Revenir au latin, qui fut longtemps langue internationale du monde savant et qui servait aux échanges commerciaux ?

C'est une langue difficile avec ses déclinaisons, ses conjugaisons et ses irrégularités.

Adopter l'une ou l'autre des langues nationales – comme l'anglais – n'est jamais simple d'utilisation : la prononciation, les exceptions, les idiotismes... sont autant d'obstacles pour les étrangers. D'ailleurs, 94 % des habitants d'Europe occidentale ne savent pas assez d'anglais pour soutenir une conversation convenable.

Alors fabriquer une langue universelle ? Pas facile car il faut qu'elle ait certaines qualités :

- accessibilité à tous, vocabulaire facile à apprendre et à retenir, grammaire réduite au maximum, sans exceptions,
- prononciation aisée pour les hommes de tous pays, orthographe phonétique (conforme à la prononciation),
- richesse d'expression pour toutes les nuances de la pensée,
- stabilité et capacité d'évolution.

Alors, en 1887, le Dr Zamenhof, médecin polonais, polyglotte, animé d'une conception démocratique de l'humanité, décida de créer une langue qui permettrait aux hommes de se parler sans froisser aucun nationalisme, sans heurter aucun peuple par une hégémonie linguistique. Depuis, des congrès d'espéran-

tistes du monde entier se tiennent chaque année sur toute la terre, réunissant chaque fois des centaines de personnes, qui parlent ainsi directement de tous les sujets sans traducteur aucun. Gain de temps, gain d'argent...

Depuis environ une dizaine d'années, avec des hauts et des bas, l'espéranto se maintient, voire se développe. Cette langue est en effet très facile à apprendre, quelques mois suffisent, même si, fidèle à notre réputation, l'étudiant français n'est pas doué en langue. Elle peut de plus aider à l'apprentissage d'autres langues.

La structure est très simple :

- ♦ un seul article au singulier comme au pluriel : « la » : la maison : la domo – le chien : la hundo - les chiens : la hundoj
- ♦ le nom se termine par « o » : domo, hundo
- ♦ l'adjectif se termine par « a » : bela
- ♦ le pluriel par un « j »
- ♦ les verbes se terminent à toutes les personnes par la même terminaison, seul le temps change :
- ♦ as : présent de l'indicatif
- ♦ os : futur
- ♦ is : passé
- ♦ us : conditionnel
- ♦ u : impératif
- ♦ les mots sont écrits de façon phonétique (je vois poindre une lueur d'espoir dans les yeux des faibles en orthographe)
- ♦ une seule négation : ne
- ♦ et plus de 10 000 livres en espéranto dans le monde et des BD !

Alors pourquoi pas vous ?

Sylviane Lafargue
Présidente de l'AFCE



Association Française
des Cheminots pour
l'Espéranto (AFCE)
9 rue du
Château-Landon
75010 Paris

Tél. : 01 47 18 82 45
SNCF : 419 245

<http://ifef.free.fr/afce.htm>

Giorgio de Chirico

La fabrique des rêves

Du 13 février au 24 mai 2009, le musée d'Art moderne de la ville de Paris consacre une exposition rétrospective à Giorgio de Chirico (1888 - 1978), l'inventeur de la peinture métaphysique. Cent soixante-dix peintures, sculptures, œuvres graphiques et une sélection d'archives retracent le parcours singulier de l'artiste actif de 1909 à 1975. Elle restitue son œuvre dans sa totalité et permet, ainsi que le souhaitait l'artiste italien, de l'appréhender dans sa continuité. « La dernière exposition consacrée à Chirico et organisée en 1983 par Jean Clair, ne montrait quasiment rien de la seconde partie de l'œuvre, précise Jacqueline Munck, commissaire de l'exposition. Il a vraiment fallu attendre les années 80 pour qu'un autre regard soit porté sur la deuxième partie de l'œuvre ».

Bien qu'il s'en soit défendu, l'œuvre de Chirico est protéiforme parce qu'elle est le reflet de sa vie, tout simplement. Giorgio de Chirico naît à Vólos (Grèce) le 10 juillet 1888. Lorsque la famille s'installe à Munich en 1906, il s'inscrit à l'Académie des beaux-arts de cette ville où il apprend le style réaliste et académique, même si son goût pour les représentations mythologiques et fantastiques s'affirment déjà (le combat des centaures - 1909).

En 1911, il rejoint son frère à Paris (la gare Montparnasse - 1914) et va connaître le mouvement littéraire surréaliste. Il fascine en premier lieu Guillaume Apollinaire (portrait de Guillaume Apollinaire - 1914) qui, dès 1913, introduit l'artiste dans son cercle - Picasso, Derain, Max Jacob, Braque, Picabia, etc. - ainsi que Paul Guillaume (portrait de Paul Guillaume - 1915), son premier marchand.

Sous le nom de *pittura metafisica* (peinture métaphysique), il va définir sa conception de la peinture comme une représentation onirique de la réalité à l'image de ce qu'il déclarait en 1910 sur la place Santa Croce à Florence : « Assis sur un banc au milieu de la place, [...] j'eus l'étrange impression de regarder ces choses pour la première fois et la composition du tableau se révéla à mon regard intérieur ».

André Breton, qui, en 1920, voyait en l'artiste « le démiurge d'une mythologie moderne en formation », l'accuse de « régressions antimoder-



Autoportrait



La gare Montparnasse



La Tour de Babel

nistes » dès 1926 alors qu'il avait découvert dans l'atelier parisien de Chirico des toiles de Venise « dans le style des cartes postales du plus bas niveau » ; on ne saurait être plus aimable !

Dès lors commence ce qu'on définit comme la deuxième vie du peintre. Un retour aux valeurs classiques digne des plus grands maîtres (Buste de femme d'après Courbet - 1925, autoportrait - 1943, tête de vieillard d'après Fragonard - 1964). Plus étonnant, il repeindra ses œuvres de jeunesse (Hector et Andromaque - 1924 puis 1942 puis 1955).

Certains y ont vu l'épuisement de son talent créatif, d'autres, comme Andy Warhol, ont admiré l'originalité de la démarche. En 1935, il épouse Isabella Paksver (Roger et Angélique - 1940).

A la fin des années 60, il reprend les motifs du soleil et de la lune qu'il avait créés pour illustrer un calligramme¹ d'Apollinaire. Elu à l'Académie des beaux-arts de Paris en 1974. Giorgio de Chirico s'éteint à Rome le 20 novembre 1978.

José Claveizolle

¹ poème où les vers sont assemblés pour former un dessin



Jean-Marc Daumas : Fidèle, fidèle, je suis resté fidèle...

Fidèle, Jean-Marc Daumas l'est sans aucun doute. Dans sa vie familiale, bien sûr : marié depuis trente-sept ans à Colette deux fois père de famille, cinq fois grand-père, il s'est installé depuis 1977 à Saint-Germain-des-Fossés (Allier), authentique ville cheminote à une époque aujourd'hui révolue.

Fidèle aussi à la filière Transport. Entré comme élève Exploitation à l'âge de 16 ans à Saint-Pierre-de-Moutier (Nièvre), il a tenu, entre autres, le poste d'agent-circulation à Varennes-sur-Allier, de Chef de service Mouvement à Saint-Germain-des-Fossés ou celui de cadre Transport à Moulins-sur-Allier pour finir. Trente-neuf années d'une carrière entre les gares bourbonnaises et auvergnates. Chez lui, c'est un peu : la filière Transport, sinon rien !

Fidèle enfin à sa passion : la danse. Au début, c'était beaucoup parce qu'il était doué, et aussi un peu pour plaire aux filles quand, jeune homme, il écumait les bals de sa région. Mais il y avait autre chose : l'envie de transmettre la tradition populaire de sa région par la danse folklorique. En 1978, il rejoint le groupe des *Chadéquériaux* (écureuil en patois) à l'occasion d'une fête locale. « A force d'à force », il deviendra président de l'Amicale laïque qui héberge le groupe. « En 1983, sur les conseils de mon regretté ami Jean-Jacques Jalicot, alors membre du groupe musical L'indépendante de Saint-Germain-des-Fossés, j'ai inscrit le groupe à l'UAICF ». Mais le groupe n'est pas suffisamment connu et sa première demande de participation au festival national organisé par l'UAICF est refusée. « Heureuse coïncidence, c'est cette année où la SNCF a proposé des animations culturelles à bord du Cévenol [ndlr : Paris

– Béziers à travers les Cévennes] et c'est comme ça que le groupe s'est fait remarquer par l'UAICF et a pu participer au festival des arts et traditions populaires de Chambéry en 1999 ». Et c'est le début de l'ascension : Jean-Marc va être successivement président de la commission Sud-Est des Arts et Traditions populaires puis président de la commission nationale UAICF Arts et Traditions populaires en 2005. Aujourd'hui, son regret est de ne pas recruter des jeunes danseurs et son plus grand rêve : « passer la main ! ».

Le groupe Les Chadéquériaux est composé de vingt-sept danseurs, dont dix hommes, et de quatre musiciens (vielle, accordéon diatonique et cornemuse). Ils évoluent en costume traditionnel : biau (blouse), pantalon rayé, gilet noir pour les hommes, robes colorées, jupons et chemisiers blancs, tabliers et chapeaux de paille bourbonnais dit à 2 bonjours pour les femmes et tout le monde danse en sabots. Ils seront les 11, 12 et 13 juillet au festival UAICF de Nîmes. En dehors des festivals régionaux ou nationaux, le groupe s'est produit en 1991 à Ovar (Portugal) devant trois mille spectateurs, à Angersbach (Allemagne) en 1986 et 1989 et a représenté la France au festival International organisé par la FISAIC à Arhus au Danemark en 2002.



José Claveizolle

Groupe Folklorique
Les Chadéquériaux
1 bis rue Lapalisse
3260 Saint-Germain-des-Fossés
04 70 58 04 83
jeanmarc.daumas@wanadoo.fr



Photocopieurs, duplicopieurs, imprimantes, multifonctions, fax...

Associations, Syndicats, Comités d'Entreprise

partenaire de l'UAICF

La vie en couleur : offre spéciale 2009



ES 2632 MFP (A4) COULEUR

- Multifonction 4-en-1 : impression, copie, numérisation et fax
- 20 pages par minute en COULEUR !
- 32 pages par minute en noir !
- Recto/verso auto !

75 €HT par mois !*



MX1800 N COULEUR.

- A4/A3
- Recto/verso
- Copie, imprime, scanne !
- **18 pages par minute en noir comme en couleur !**
- Connexion réseau.

99 € HT par mois !*

Possibilité de racheter vos contrats en cours. Service Après-Vente National
*offre soumise à conditions, nous contacter. Demandez notre catalogue partenaire. www.allburotic.fr
CONTACT : Jacques Laurent : 06 12 39 58 05 **EMAIL :** jacques-laurent@allburotic.fr

Pas cher
et sur mesure,
le nouveau contrat
AUTO PASS de Marc a tout
pour être compétitif



Renseignez-vous au 0 820 809 809 (0,12 € TTC/mn), dans votre agence GMF ou sur www.gmf.fr

Assurément gagnant avec la GMF

